



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Bourgogne-Franche-Comté | 1995

Besançon – Lycée Condé

Fouille préventive (1995)

Sylvie Cantrelle, Corinne Goy et Claudine Munier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/26533>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Corinne Goy, Sylvie Cantrelle et Claudine Munier, « Besançon – Lycée Condé » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Bourgogne-Franche-Comté, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/26533>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Besançon – Lycée Condé

Fouille préventive (1995)

Sylvie Cantrelle, Corinne Goy et Claudine Munier

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Afan

- 1 La fouille se situe dans l'emprise du lycée professionnel de Condé, rue d'Arènes ; le Conseil régional de Franche-Comté prévoit de réhabiliter le lycée en rénovant les bâtiments existants et en édifiant une nouvelle construction à l'emplacement de l'ancien gymnase, lieu de l'actuelle fouille. Cette dernière a débuté par un décapage de surface à la pelle mécanique effectué du 28 août au 30 septembre 1995. Depuis le 2 octobre, l'équipe se compose de quatorze archéologues et d'une dizaine de terrassiers embauchés sur le chantier dans le cadre d'un Contrat emploi solidarité (CES) et encadrés par l'association bisontine du GARE (Groupement d'action et de recherche sur l'exclusion). Le travail se poursuivra jusqu'au 28 juin 1996, soit dix mois de fouille pour une superficie de 2 800 m².
- 2 Les trois sondages de diagnostic réalisés dans le courant de l'été 1994 (sous la direction de Sylvie Cantrelle) avaient permis de mettre au jour une partie de l'amphithéâtre gallo-romain, des maisons médiévales et modernes, ainsi qu'une caserne construite à la fin de l'époque moderne.

Première moitié du XVIII^e s. – XX^e s.

- 3 La caserne de Condé, affectée aux artilleurs, est construite à partir d'avril 1739 d'après les plans de l'ingénieur Querret ; elle comportait à l'origine trois bâtiments : deux pavillons d'officiers donnant sur la place Saint-Jacques (actuels bâtiments du lycée Condé, place Marulaz) et un corps de caserne d'infanterie. Le projet prévoyait également d'autres constructions, comme latrines, égouts ou cantine.

- 4 Du corps d'infanterie, achevé en 1743 et rasé après la dernière guerre mondiale, seule l'extrémité sud se situait dans l'emprise du chantier archéologique. De cette construction, étudiée dans les premiers mois de fouille, n'étaient conservées que les fondations, profondes parfois de 3 m, et une partie du pavage extérieur. Deux égouts maçonnés recouverts de grandes dalles longent le bâtiment. Un mur de clôture peu fondé, orienté nord-sud, sépare la caserne de l'enceinte de Vauban datant de la fin du XVII^e s. La cantine de la caserne est installée dans une maison sur cave de cette époque, située le long de la rue d'Arènes.
- 5 Dans le courant du XIX^e s., il semble qu'une partie de l'enceinte soit nivelée et des écuries construites à son emplacement. La maison servant de cantine est alors remaniée.
- 6 Les textes d'archives permettent une approche des différentes étapes de construction de la caserne, ainsi qu'une bonne connaissance de l'aménagement intérieur. Au XVII^e s., les 1 500 à 2 000 soldats établis à Besançon logeaient chez l'habitant, ce qui représentait un peu plus de 10 % de la population. À la fin de ce siècle, Vauban fait construire des casernes, notamment celles de Saint-Paul et du fort Griffon, ainsi que la citadelle. Dans le premier tiers du XVIII^e s., la présence de quatre régiments, totalisant 4 500 hommes, nécessite la construction de nouvelles casernes : trois nouveaux bâtiments s'ajoutent à celles de Saint-Paul et on crée celles de Saint-Pierre et celles d'Arènes. Le 11 décembre 1737, l'ingénieur Querret dresse les plans des casernes d'Arènes. Dès l'année suivante, des terrains privés sont achetés pour la construction des casernes ; ils correspondent au périmètre délimité par la place Saint-Jacques, les rues d'Arènes et de la Carotte, ancienne rue qui joignait la place Saint-Jacques à la rue d'Arènes. En avril 1739 la première pierre des bâtiments est posée. Le corps de caserne d'infanterie sera terminé en 1743, les deux pavillons avant 1750. Plusieurs autres constructions sont également prévues : des latrines et des égouts en 1742, une cantine et un mur de clôture en 1744, enfin un bâtiment pour loger une compagnie de mineurs en 1753.
- 7 Le bâtiment destiné à l'infanterie comportait deux étages sur rez-de-chaussée mesurant 37 toises x 10 toises 4 pieds, soit 75 x 22 m (ou 1 650 m²). Le projet de l'architecte Querret prévoit 72 chambres pour loger 864 soldats, c'est-à-dire 4 lits et 12 soldats par chambre, sachant que chaque lit accueillait 3 soldats. Ces chambres sont organisées de part et d'autre d'un corridor central qui traverse le bâtiment dans sa longueur sur les trois niveaux du bâtiment. Chaque chambre comporte une porte d'entrée, une fenêtre et une cheminée et contient – selon les archives – quatre lits garnis (trois draps et une couverture par lit), une table, deux bancs, un porte-arme, une planche à pain, ainsi qu'une crémaillère pour la cheminée.

Époque médiévale et moderne

- 8 À partir de 1688, Vauban fait édifier un vaste système de fortifications dans le secteur d'Arènes. L'enceinte se composait d'une levée de terre, arasée à la fin du XIX^e s., et d'un mur de soutènement dont les fondations sont visibles en limite ouest du chantier.
- 9 À l'époque moderne, le site de Condé se trouve donc à l'intérieur de la ville, en bordure des fortifications. Les structures en cours de fouille montrent l'existence d'un bâti très dense, organisé de part et d'autre d'une rue orientée sud-est – nord-ouest que les documents d'archives permettent d'identifier à la rue Saint-Jacques, appelée plus tard

rue de la Carotte. Il s'agit de maisons sur caves dont les niveaux actuellement étudiés remontent au XV^e s.

Période antique

- 10 À ce jour, seuls certains vestiges de l'amphithéâtre sont visibles. Ils se situent à l'emplacement d'une des entrées principales de l'édifice, caractérisée par une maçonnerie monumentale et une rue empierrée. Celle-ci est largement perturbée par des inhumations médiévales. L'amphithéâtre avait déjà fait l'objet d'une fouille partielle à la fin du siècle dernier, à l'occasion de l'abaissement d'une courtine des remparts de Vauban. À cette occasion furent également retrouvés les vestiges de la chapelle cimetériale de Saint-Jacques-hors-les-murs, citée dans les textes en 1043 et reconstruite en 1301.
- 11 L'actuelle fouille permettra peut-être d'avancer une date de construction pour l'amphithéâtre et d'étudier les niveaux gallo-romains, largement bouleversés par les aménagements médiévaux et modernes de cette partie de la ville.

Fig. 1 – Fondations de la caserne Condé



Cliché : P. Haut.

Fig. 2 – Vue générale du chantier en cours de fouille



Cliché : P. Haut.

INDEX

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtxT02uJOogm>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtof7EHNsS2e>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtZTmusVUU24>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtPSEEZSBEJp>

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtcJxzOpgs7T>

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBLD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtWHH6M7PQ5w>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt4WJj7TRcto>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtdn4jmH82Hu>

Année de l'opération : 1995

AUTEURS

SYLVIE CANTRELLE

Afan

CORINNE GOY

Afan

CLAUDINE MUNIER

Afan